

Lettre à Apollonie Sabatier, 31 août 1857

Auteur : Baudelaire, Charles

Les mots clés

[Lettre de rupture.](#)

Texte de la lettre

Transcription diplomatique

31 août 1857.

J'ai détruit ce torrent d'enfantillages amassé sur ma table. Je ne l'ai pas trouvé assez grave pour vous, chère bien-aimée. – Je reprends vos deux lettres, et j'y fais seulement une nouvelle réponse.

Il me faut pour cela un peu de courage ; car j'ai abominablement mal aux nerfs, à en crier, et je me suis réveillé avec l'inexplcable malaise moral que j'ai emporté hier soir de chez vous.

.... manque absolu de pudeur.

C'est pour cela que tu m'es encore plus chère.

Il me semble que je suis à toi depuis le premier jour où je t'ai vu. Tu en feras ce que tu voudras, mais je suis à toi de corps, d'esprit et de cœur.

Je t'engage à bien cacher cette lettre, malheureuse ! – *Sais-tu réellement ce que tu dis ?* Il y a des gens pour mettre en prison ceux qui ne paient pas leurs lettres de change ; mais les serments de l'amitié et de l'amour, personne n'est n'en punit la violation.

Aussi je t'ai dit hier : Vous m'oublierez ; vous me trahirez ; celui qui vous amuse vous ennuiera. – Et j'ajoute aujourd'hui : celui-là seul souffrira qui comme un imbécile prend au sérieux les choses de l'âme. – Vous voyez, ma bien belle chérie, que j'ai d'*odieux* préjugés à l'endroit des femmes. – Bref, je n'ai pas *la foi*. – Vous avez l'âme belle, mais en somme, c'est une âme féminine.

Voyez comme en peu de jours notre situation a été bouleversée. D'abord nous sommes tous les deux possédés de la peur d'affliger un honnête homme qui a le bonheur d'être toujours amoureux.

Ensuite nous avons peur de notre propre orage, parce que nous savons (moi, surtout) qu'il y a des nœuds difficiles à délier.

Et enfin, enfin il y a quelques jours, tu étais une divinité, ce qui est si commode, ce qui est si beau, si inviolable. Te voilà femme maintenant. – Et si par malheur pour moi j'acquiers le droit d'être jaloux ! ah ! quelle horreur seulement d'y penser ! mais avec une personne telle que vous, dont les yeux sont pleins de sourires et de grâces pour tout le monde, on doit souffrir le martyr. La seconde lettre porte un cachet d'une solennité qui me plairait si j'étais bien sûr que vous la comprenez . *Never meet or never part !* Cela veut dire positivement qu'il vaudrait bien mieux ne s'être jamais connu, mais que quand on s'est connu, on ne doit pas se quitter. Sur

une lettre d'adieux, ce cachet serait très plaisant.

Enfin, arrive ~~que~~ ce que pourra. Je suis un peu fataliste. Mais ce que je sais bien, c'est que j'ai horreur de la passion, - parce que je la connais, avec toutes ses ignominies ; - et voilà que l'image bien-aimée qui dominait toutes les aventures de la vie devient trop séduisante.

Je n'ose pas trop relire cette lettre ; je serais peut-être obligé de la modifier ; car je crains bien de vous affliger ; il me semble que j'ai dû laisser percer quelque chose de la vilaine partie de mon caractère.

Il me paraît impossible de vous faire aller ainsi dans cette sale rue J.-J.-Rousseau. Car j'ai bien d'autres choses à vous dire. Il faut donc que vous m'écriviez pour m'indiquer un moyen.

Quant à notre petit projet, s'il devient possible, avertissez-moi quelques jours d'avance.

Adieu, chère bien-aimée ; je vous en veux un peu d'être trop charmante. Songez donc que quand j'emporte le parfum de vos bras et de vos cheveux, j'emporte aussi le désir d'y revenir. Et alors, quelle insupportable obsession !□

Charles

Décidément, je porte ceci moi-même rue J.-J.-Rousseau, dans la crainte que vous n'y alliez aujourd'hui. - Cela y sera plus tôt.

Informations sur la lettre

Date exacte 31 août 1857

Lieu d'expédition [Paris.]

Destinataire Sabatier, Apollonie

Contexte géographique Rue J.-J. Rousseau

Langue Français

Information sur l'édition

Référence bibliographique Charles Baudelaire, Correspondance, texte établi, présenté et annoté par Claude Pichois avec la collaboration de Jean Ziegler, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, t. I, p. 425.

Source

- CPl I, 425
- Vente collection baronne Alexandrine de Rothschild, Drouot, 29 mai 1968, n°45.

Éditeur numérique Aurelia Cervoni ; Andrea Schellino, groupe Baudelaire, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS), EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Fiche : groupe Baudelaire, ITEM (CNRS-ENS), EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Contributeur(s) Merveille, Noémie

Notice créée par [Groupe Baudelaire](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 06/03/2023

